

D'Arcy Wentworth Thompson, *A Glossary of Greek Fishes*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. D'Arcy Wentworth Thompson, *A Glossary of Greek Fishes*. In: L'antiquité classique, Tome 16, fasc. 2, 1947. pp. 461-465;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1947_num_16_2_2813_t1_0461_0000_2

Fichier pdf généré le 18/12/2018

qu'au début de la période romantique. L'index des noms d'auteurs qui est joint à ce registre fait que le lecteur trouve dans le volume un instrument de travail incomparable.

Bien sûr, *The Greek Anthology in France* est le fruit d'une organisation intelligente plutôt que d'une création proprement dite. Mais qu'on ne sous-estime pas l'originalité de l'auteur ! Il ne cesse pas de contrôler sa matière, et il la juge avec lucidité. Il observe, par exemple, que lorsqu'un écrivain français imite un humaniste néo-latin, le rôle de ce dernier n'a pas été seulement de mettre le poème grec dans un langage plus accessible, mais que sa personnalité moderne a opéré comme une première décantation.

Autant que j'en peux juger, M. Hutton sait admirablement le français. La longue fréquentation de nos écrivains lui a donné une précision dont se ressent avec bonheur son anglais même. On souhaitera que ne tarde point à paraître le livre qu'il a depuis longtemps promis, *The Greek Anthology in English Literature*.

Jules LABARBE.

D'Arcy Wentworth THOMPSON, *A Glossary of Greek Fishes*. Londres, Oxford University Press, Geoffrey Cumberlege, 1947. 1 vol. in-8°, VIII-302 pp., 1 frontispice et nombreuses illustrations. (ST. ANDREWS UNIVERSITY PUBLICATIONS, N° XLV.) Prix : 21 s.

Sir D'Arcy Thompson, à qui nous devons déjà un lexique des noms d'oiseaux du grec ancien (*A Glossary of Greek Birds*, 1895, nouvelle édition en 1936), vient de nous donner un lexique des noms d'animaux marins qui est appelé à rendre les plus grands services. Cette partie du vocabulaire zoologique est en effet l'une des plus mal connues et l'une des plus difficiles à étudier. Il fallait un zoologiste doublé d'un helléniste pour entreprendre une tâche de ce genre et l'éminent auteur du *Glossary of Greek Fishes* possède, dans l'un comme dans l'autre domaine, une compétence universellement reconnue.

L'ouvrage de Sir D'Arcy Thompson n'est pas consacré seulement aux poissons, comme le titre semblerait l'indiquer, mais à la faune marine tout entière. On y trouvera donc étudiés, à côté des poissons proprement dits, des termes désignant des cétacés (*δελφίς*, *φάλαινα*, etc.), des crustacés (*μαλακόστρακα*), des mollusques (*όστρακόδεσμα*, testacés, et *μαλάκια*, céphalopodes), ainsi que divers autres animaux marins tels que l'actinie ou anémone de mer (*ἀκαλήφη*, *κνιδη*), l'ascidie (*τήθνον*), l'éponge (*σπόγγος*), etc. Pour se rendre compte de la documentation exceptionnellement riche que l'auteur a réunie, il suffit de parcourir, par exemple, l'article *θύννος*, où toute la littérature ancienne relative au thon est passée en revue (description, migration, pêche, emploi du thon en cuisine et en médecine), ou l'article *πορφύρα*, où l'on trouvera sur la pourpre une abondante bibliographie, une liste des principaux centres de production et un examen méthodique des témoignages anciens. Les nombreuses il-

lustrations qui accompagnent le texte augmentent encore l'intérêt de l'ouvrage et en facilitent la consultation.

Les recherches que nous avons poursuivies nous-même sur les noms de poissons du grec ancien nous ont permis de réunir un certain nombre d'observations que nous voudrions soumettre à l'attention de Sir D'Arcy Thompson. Nous souhaitons qu'elles puissent l'aider un jour à préparer une réédition de son lexique, car le *Glossary of Greek Fishes* recevra, nous n'en doutons pas, un accueil aussi favorable que le *Glossary of Greek Birds*.

Sir D'Arcy Thompson, qui a collaboré à la révision du dictionnaire de Liddell-Scott, a pu, à cette occasion, dresser un relevé complet, ou peu s'en faut, des noms d'animaux marins. Cependant un bon nombre de termes qui figurent dans la nouvelle édition du Liddell-Scott ne sont pas repris dans le *Glossary of Greek Fishes*. Voici quelques exemples : à l'article *γλαῦκος*, on est surpris de ne pas trouver, à côté de *γλανκίδιον* et de *γλανκίσκος*, la forme *γλανκινίδιον* (Amphis, fr. 35, v. 2 Κοκκ); *ἐρυθρίς* (gloss.) manque à l'article *ἐρυθρίνος*; *θύνναξ* (Eriphos, fr. 3, v. 3 Κοκκ) et *θυννάς* (Antiphane, fr. 181, v. 1 Κοκκ et Hésychius s. v.) ne sont pas cités s. v. *θύννος*, pas plus que *κολίδιον* (Xénocrate ap. Oribase, *Coll. méd.*, II, 58, 152) s. v. *κολίας* ou *μελανουρίς* (*Anth. Pal.*, VI, 304) s. v. *μελάνουρος*; etc.

Peut-être certaines de ces formes ont-elles été omises délibérément (il eût été sage dans ce cas de prévenir le lecteur). Mais il est probable que d'autres ont échappé à l'attention du savant zoologiste. Une des omissions les plus surprenantes est celle du mot *σέλαχος*, terme générique qui désigne les poissons cartilagineux. A l'article *βατίς*, parmi les différentes espèces de raies, il eût fallu citer la « raie étoilée », *ἀστειρία βατίς*, mentionnée par Diphile de Siphnos (*Ath.*, VIII, 356 c). *Κυνόγλωσσος*, qui désigne sans doute une espèce de sole (Epicharme, fr. 44 ΚΑΙΒΕΛ), devait figurer à sa place dans l'ordre alphabétique (avec renvoi à *βούγλωσσος*). Mon étude sur les « Noms de poissons et noms d'oiseaux en grec ancien » (*L'Antiquité classique*, 6, 1937, pp. 265 ss.), aurait fourni les termes *ἄρπη* (Marcellus de Side, v. 22), *στρουθός* (Elien, *NA*, XIV, 3) et *ταώς* (Philostrate, *Vita Apollonii*, III, 1). Le tarif du marché aux poissons d'Akraiphia, publié par le regretté M. Feyel (*BCH*, 60, 1936, pp. 27 ss.; cf. la note de Sir D'Arcy Thompson dans *BCH*, 62, 1938, p. 439 et mes remarques dans *Mélanges Boisacq*, II, pp. 49 ss.) a été utilisé à plusieurs reprises (1),

(1) Par exemple, à propos de *βάρρακος* (lire *βάρρακος* et non *βάρραχος*), *ιονλίς*, *κύρις*, *λάβραξ*. Il n'y a pas lieu de revenir sur l'explication de *κύριος* indiquée dans *Mélanges Boisacq*, II, p. 52; elle s'impose d'elle-même et le rapprochement avec *κολίας*, proposé dans le lexique (p. 127), est totalement inutile. On retrouve probablement le même mot dans l'épithète *κοριοειδής*, appliquée par Epicharme au *κορακίνος*; l'interprétation « semblable à la prunelle de l'œil » (*Glossary*, p. 123) n'est pas satisfaisante.

mais j'ai vainement cherché *έρυθρός* (à rapprocher de *έρυθρίνος*) (1), *ίχλα*, déjà connu par Hésychius comme une autre forme de *κίχλα*, et le curieux *πουκρίς*, que Feyel proposait de corriger en *πουρρίς* ; quant à *Flωψ*, on est surpris de le trouver à l'article *βῶξ*, et non pas au mot *ίωψ*, où sa place était tout indiquée.

Le vocabulaire zoologique contient une foule de termes étranges, qui sont pour nous de véritables énigmes. Le lexique d'Hésychius est particulièrement riche en formes de ce genre. On aurait tort de les négliger, car chacune d'elles représente un petit problème intéressant, dont on arrive parfois à découvrir la solution : *βούπαις*, cité comme nom de poisson par Hésychius et passé de là dans nos dictionnaires (manque au Bailly, mais figure dans la réédition du Liddell-Scott), n'est en réalité que le nom moderne du bogue, *βοῦπα*, plur. *βοῦπες* (voir s. v. *βῶξ*) et doit donc être distingué de *βούπαις*, « gros garçon » (2). D'autres formes, telles que *ανάχαρσις*, *ἀστνάναξ*, *βλεθράνασιν*, etc., ne nous ont pas encore livré leur secret. On approuvera Sir D'Arcy Thompson d'avoir recueilli ces termes curieux, mais on se demandera pourquoi d'autres ont été exclus. Citons, par exemple :

βέλλαι · *ῥαφίδες θαλάσσιαι* (Hésychius ; à rapprocher de *βδαλοι* et de *βελόνη*).

γεμπύλους · *τοὺς ἰχθῦς, τὰς πηλαμύδας* (Hésychius).

ἐγγύλης · *διὰ τοῦ ὕ, εἶδος ἰχθύος* (Hésychius).

καλαβώτης · *ἰχθύς ποιός καὶ σαῦρος* (Hésychius ; forme dialectale ou peut-être corruption de *ἀσκαλαβώτης*).

κάλαμα · *ῥόγκος, ἰχθύς* (Hésychius).

κανθύτανες, cité comme une espèce de poisson (*εἶδος ἰχθύος*) dans le lexique de Photius.

κίνωσις · *χρύσοφρος* (Hésychius ; corruption de *ἰωνίσκος* d'après Schmidt).

μαρανγεία, terme énigmatique dont on a proposé diverses corrections (Xénocrate *ap.* Oribase, *Coll. méd.*, II, 58, 7).

πυροῦντες, terme obscur qui désigne des poissons de rivière (Mnésitheos *ap.* Ath., VIII, 358 c).

Assurément Sir D'Arcy Thompson a dû souvent hésiter devant des formes de ce genre qui ne doivent peut-être leur existence qu'à des erreurs de copistes, mais il eût fallu commencer par exclure *ἀκονίας* qui, comme je l'ai montré ailleurs (*Mélanges Desrousseaux*,

(1) *Ἐρυθρός* est probablement employé comme substantif (et non pas comme adjectif) par Marcellus de Side, v. 13 ; le mot ne serait donc pas inconnu comme nom de poisson, contrairement à ce que Feyel et moi-même en avons dit.

(2) P. 34, s. v. *βούπαις*, supprimer *ἰσχυρός* après *ἰχθύς*. L'adj. *ἰσχυρός* n'est qu'une tentative de correction au lieu de *ἰχθύς* qui ne semblait pas satisfaisant.

1937, pp. 253 ss.), n'est pas un nom de poisson mais l'épithète *ἀκλονίας*, forgée par Numénios (1). De même, fallait-il recueillir *καμείτης*, alors que la correction *κάμλαι τε* (Ath., VII, 286 c) est aujourd'hui adoptée par tous les éditeurs? Il n'y avait pas intérêt non plus, semble-t-il, à ranger dans la liste des noms d'animaux marins *γενεᾶτις* et *δρομίας*; il suffisait de citer ces épithètes, l'une à l'article *τρίγλη*, l'autre au mot *χρύσοφρος*. On pouvait hésiter davantage pour *βραχυνκέφαλος* parce que le terme *σειῶνες*, auquel il se rapporte probablement (*σειῶνες βραχυνκέφαλοι*: Xénocrate ap. Oribase, *Coll. méd.*, II, 58, 21) reste inexplicé (2).

Un grand nombre de noms de poissons du grec ancien ont une origine inconnue. Sir D'Arcy Thompson s'est abstenu avec raison de proposer des étymologies aventureuses. Nous craignons seulement qu'il n'ait quelque peu abusé des rapprochements avec l'égyptien. Ces rapprochements se justifient parfaitement s'il s'agit d'un animal qui appartient à la faune du Nil (*ἄβραμῖς*, *ἀλάβης*, *βωρεύς*, *λάτος*, etc.). Ils paraissent plus difficiles à accepter pour des mots tels que *ἀμιά*, *ἀνθίας*, *ἀφύη*, *ἡπατος*, *κυπρίνος*, *σάλπη*, qui désignent des animaux répandus dans les eaux grecques et l'on songera plutôt, dans des cas de ce genre, à une origine préhellénique. Par ailleurs, le lecteur non averti aurait sans doute aimé savoir que *ἀνωδόρκας* signifie: « qui regarde en l'air », et est l'équivalent de *οὐρανοσκόπος* (voir J. BRANDS, *Grieksche Diernamen*, 1935, p. 140), que *βάτος*, raie, est un emploi métaphorique de *βάτος* ronce, dû aux aiguillons que l'animal porte sur la queue (R. FOHALLE, *Serta Leodiensia*, 1930, p. 154), que *δράκων* signifie « serpent » (appliqué à la vive à cause de ses blessures), *ῥόμβος*, « losange » (appliqué au turbot à cause de sa forme), etc. L'explication que nous avons donnée de *ἀτταγεινός* (de *ἀτταγᾶς*, *ἀτταγήν*, « francolin »: *L'Antiquité classique*, 6, 1937, p. 295) a été négligée. En revanche, on est surpris d'apprendre que le nom de poisson *ἀετός* pourrait provenir d'un hypothétique *ἀκυλεής* (s. v. *ἀετός*, p. 3) et que le français *brehannes* (s. v. *βάλαγρος*, p. 24), qui désigne des carpes stériles (brehaignes), pourrait se rattacher au grec *βαρίνος*, qui n'est connu que comme une variante d'un manuscrit d'Aristote (*HA*, 538 a 15) (3).

Mais ces critiques ne doivent pas nous faire oublier les éminentes

(1) Comme l'avait bien vu M. Desrousseaux (*Mélanges Desrousseaux*, p. 260, n. 5), *ἀκλονίας* appliqué au *κίγκλος* et *ἀλλοπίας*, appliqué au *τράχουρος*, désignent des choses impossibles à concevoir. Un autre fragment de Numénios, cité par Athénée (VII, 308 e) fournit un troisième exemple d'une expression du même type: *αἰολίην κορακῖνον*, « un corbeau de mer aux couleurs brillantes ».

(2) La correction citée s. v. *βραχυνκέφαλος* et s. v. *σειῶνες* ne résout pas la question.

(3) Variante dont la terminaison est due à l'influence du mot voisin *κυπρίνος* (cf. *βαλίνοσ HA*, 568 b 28).

qualités de ce remarquable ouvrage. Tous les éléments nécessaires à l'identification des espèces sont réunis dans ce lexique qui témoigne d'une étonnante érudition. Les noms modernes, qui offrent souvent des survivances ou qui, du moins, permettent d'utiles comparaisons, figurent à côté des noms anciens. Les données fournies par la littérature ancienne sont soigneusement analysées. De plus, les ouvrages des zoologistes modernes ont été très largement utilisés et le philologue sera reconnaissant à Sir d'Arcy Thompson de mettre ainsi à sa portée une foule d'indications qu'il aurait eu le plus grand mal à découvrir lui-même. Les travaux de Belon et de Rondelet, l'*Histoire naturelle des poissons* de Cuvier et Valenciennes sont cités à côté des recherches les plus récentes, en sorte que le *Glossary of Greek Fishes* apporte à l'histoire de la zoologie plus d'une importante contribution. On regrettera seulement de ne pas trouver plus de renvois aux articles qui ont été consacrés aux noms d'animaux marins dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa. Ces articles, dispersés dans les différents volumes, sont difficiles à découvrir et il eût été bon de les signaler au lecteur.

Un livre qui embrasse une matière aussi étendue appelle nécessairement une foule d'observations. Mais nous avons déjà dépassé les limites d'un simple compte rendu. Signalons, pour terminer, qu'un index des mots grecs aurait été le bienvenu⁽¹⁾. En revanche, nous verrions, pour notre part, disparaître sans inconvénient un certain nombre de mots latins qui, dans ce *Glossary of Greek Fishes*, font un peu figure d'intrus.

L. LACROIX.

Allen WIKGREN (With the Collaboration of Ernest Cadman COLWELL and Ralph MARCUS), *Hellenistic Greek Texts*. Chicago, University of Chicago Press, 1947. 1 vol. in-8°, xxvi-275 pp. Prix : 3,50 dollars.

Le présent volume apparaît comme une nouvelle édition, considérablement augmentée, de *A Hellenistic Greek Reader*, que Messieurs E. C. Colwell et J. R. Mantey ont publié en 1939.

Le but des auteurs est de fournir une initiation à la littérature grecque, juive, chrétienne et païenne, de la période qui s'étend d'Alexandre à Constantin. Pour atteindre ce but, ils ont cru que l'essentiel était de présenter le plus grand nombre possible de sources. C'est dire que leur ouvrage est avant tout un recueil de textes.

(1) Faute de renvois suffisants, il est souvent difficile de retrouver un mot dans le lexique. On notera que, pour l'expression homérique *ιερὸς ἰχθύς* et pour les interprétations qu'en ont données les anciens, il faut se reporter aux mots *ἀνθίας*, *ἔλωψ*, *κάλλιχθυσ*, *λεῦκος*, *πομπίλος*, *ῥκη* et *χρῦσοφρυς*. Il y aurait lieu aussi de compléter certaines citations : « Imhoof-Blumer, pl. VI » (p. 8) a tout l'air d'une devinette ; le lecteur pensera-t-il tout de suite au *Tier- und Pflanzenbilder auf griechischen Münzen* ?